

- **Positive rage** (Mai 2004)

Loin du bruit assourdissant des villes excitées, ce premier album de Breezy Temple est d'une telle beauté qu'il m'est difficile de l'écouter sans m'y consacrer entièrement. Rares sont les albums si simples et pourtant si chargé. Ce "cattleya songs", derrière ces aspects minimalistes, est magnifique. Projet annexe de Charl -Hot Ganache (Roselicoeur) et de la nouvelle venue Miss Moon, Breezy Temple raconte des histoires simples et touchantes sur fond de guitare acoustique... Si ce genre de formations atteint rarement des sommets, cet album dépasse de loin les scènes ultra-spécialisées de la folk ("anti-folk" si vous habitez Paris ou New- York !!!). Ici on se rapproche du meilleur de Nico (surtout) et du Velvet Underground (un peu)... La voix de Miss Moon, d'une douceur incroyable, rend d'autant plus émouvante les mélodies déjà merveilleusement choisies... Elle tire même avantage de sa timidité qui rend l'ensemble plus fragile et plus séduisant. Un univers de coton qui n'est qu'accentué par la guitare, discrète, délicate et tout aussi touchante. L'exercice prend des allures de dialogue à deux d'une incroyable émotion sur le début de "A kingdom by the sea", tandis qu'un titre comme "By my side" tend vers le tube pop-folk ultime. Certes, comme souvent, l'album passe par des moments moins palpitants, mais en général, nous sommes bien loin du romantico-mal-dans-sa-peau chanté faux dans la cuisine... Ici, c'est dans la haute-couture que le duo travaille. Bref, un album à écouter mais à écouter seul ! [mg]

- **Jade** (Juillet 2004)

Le label continue au détour de ses signatures, sur un mode qui n'est plus tout à fait mineur, à forer et excaver les minéraux et pierres précieuses qui sertissent l'âme humaine. Une exploration véritable, sensible qui demande un étayage précautionneux à qui veut en saisir toute la sensibilité. **Breezy Temple** (le temple venteux) est une émanation de Miss Moon et de Charl Hot Ganache, auquel on peut adjoindre Raavy Lennon à la guitare. Un monologue à trois donc, où il est question de folk ténébreuse, de poésie début de siècle, de préférence Anglo-saxonne (Poe, Wilde, Bates, Spencer), de lo-fi amplifié, de mélodies crève-cœur, de blues poussiéreux des plaines. Déjà repéré sur la précédente compilation du label, BREEZY TEMPLE souffle l'amertume et le fiel comme peu savent le faire... Âmes endolories, s'abstenir. Très bon.

- **Pop news** (octobre 2004)

La formule que propose **Breezy Temple** tient sans doute autant de l'exercice littéraire que de la cuisine pop : l'album, dont le titre lui-même est d'ailleurs une référence plus que probable à Proust, est une suite

d'adaptations de morceaux choisis de la littérature anglaise. Malgré l'intérêt évident des textes, on reste finalement tout aussi attentif à la musique. L'entrée en matière, sous des airs de ballade à la **Johnny Cash** et au féminin, est assez charmante. La chanteuse MissMoon y confronte les textes d'Oscar **Wilde** à des arrangements d'un folk américain classique, plutôt séduisant. Le second titre, toujours implanté dans la tradition américaine, instaure un rythme beaucoup plus lent, une atmosphère plus contemplative, où la guitare du second membre du groupe se fait particulièrement précieuse dans sa parcimonie. La suite de l'album étirera toujours plus ou moins ce concept, échafaudant une alternance assez équitable entre des chansons lentes et

épurées et des morceaux plus enlevés, fondés sur quelques accords de guitare bien sentis. De ces deux propositions, la première n'est peut-être pas la plus facile à aborder mais c'est elle qui donne le ton, à l'image de la longue et évolutive troisième chanson "A Kingdom By The Sea", qui, avec son folk-blues dépouillé, ne fait pas déshonneur à un genre dont Catpower est devenu le fer de lance. D'autres références plus implicites trouvent également leur écho ici. Au détour d'un texte de Walter Scott, "In the Wood" pourra rappeler par exemple les vocalises expérimentales de Nico. Cependant, les chansons entièrement composées par Breezy Temple (paroles et musique) ne comptent pas parmi les moins réussies du disque, à l'image de "Hello I'm Back" faisant preuve d'une appréciable fantaisie. Celle-ci s'avère il est vrai nécessaire, car sur dix-sept titres et plus d'une heure de musique, les seuls arrangements très homogènes du duo pourraient peiner parfois à tenir la longueur. C'est d'autant plus dommage que la fin de l'album, comme son commencement, vaut tout à fait la peine d'être écoutée. *Jean-Charles*

• **STNT** (2005)

Cette rencontre entre un membre de Roselicoeur et cette énigmatique Miss Moon forme un duo finalement un peu atypique dans l'avalanche des projets lo-fi du moment. Pourtant Breezy Temple n'a rien de lo-fi ...on tend plutôt vers une pop lunaire transportée par une voix troublante qui rappelle les grandes heures de Nico avec ou sans le Velvet. La musique de Breezy Temple est donc très épurée, on a droit un joli duel qui en n'a pas l'air entre une fragile guitare et ce chant émouvant. On retrouve sur ce premier album le tube a kingdom by the sea déjà présent sur un recueil de rencontres musicales initié par le label Particul System. Les textes ont été inspirés par la poésie anglo-saxonne (Edgar Allan Poe, Oscar Wilde...) ce qui accentue le côté song writing dans la grande tradition du folk à la Neil Young, Patti Smith et ces meilleurs représentants actuels, Will Oldham et ses

collègues de chambrée. Si le dépouillement musical de cattleya songs risque d'en dissuader plus d'un, c'est pourtant sous cette forme d'écriture que se situe la force de cet album un peu trop long à mon goût. Mais entre deux boucheries hardcore noise métal , au coin du feu, seul ou accompagné, il y a toujours un temps pour Breezy Temple !

• **Magic** (septembre 2005, rpm forum n°93)

Pour établir son fonds de commerce sur un battement d'aile de papillon et ménager la possibilité d'attendre un moment de grâce, le fragile équilibre entre l'acte et l'intention, il faut peut être accepter de subir les revers de fortune, les aléas de la vie des microlabels : la perte d'un distributeur national, la difficulté de financer, le temps qui se rétrécit. Alors, heureusement, Partycul System a soutenu envers et contre tout Breezy Temple, au fil d'un album exceptionnellement long, comme pour réaffirmer qu'il n'y a pas de norme d'usage, pas de standard qui tienne devant l'insondable capacité à fouiller en soi-même. A travers leurs dix sept Cattleya Songs, MissMoon (chant) et Charlotte Ganache (guitare) posent l'émotion d'une rencontre, l'introspection d'une voix et la fascination d'une poésie anglo-saxonne au romantisme écorché. Au cœur de son univers folk aigre-doux, Breezy Temple sait comme personne faire taire ses arrangements minimalistes, laisser sourdre un filet de voix à la fragilité aveuglante. Exacerber la lenteur d'un nuage, l'immensité du vide entre deux individus, et puis réaliser l'impossible partage avec un album lancé vers l'ailleurs par tous les moyens, voilà toute l'aventure anti-spectaculaire de ce disque. Marie Daubert